Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663) accompagnée de notes critiques et historiques (suite)

Marie-Claire Daveluy

Volume 8, numéro 2, septembre 1954

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301661ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301661ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Daveluy, M.-C. (1954). Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663) accompagnée de notes critiques et historiques (suite). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 8(2), 292–306.
<https://doi.org/10.7202/301661ar>

BIBLIOGRAPHIE *

*Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663),
accompagnée de notes critiques et historiques.*

DEUXIEME PARTIE

*Bibliographie des Associés de Montréal
(suite)*

— 1640-1641 —

6. — JEANNE MANCE, 1606-1673.

Sommaire de cette étude :

A. — Vie et Survie.

B. — Bibliographie : 1. Ecrits personnels de Jeanne Mance

a) Textes narratifs

b) Textes diplomatiques

2. Note sur les ouvrages des contemporains de Jeanne Mance

3. Notes sur quelques écrits modernes

4. Les biographies de Jeanne Mance

C. — Autres sources : a) plaques historiques, monuments, etc.;

b) note iconographique

D. — Citations d'historiens, de littérateurs, etc.

Conclusion

Jeanne Mance naquit à Langres, en France, le 12 novembre 1606. Elle était la fille cadette de Charles Mance, procureur au bailliage de Landres depuis 1602, mais originaire de Nogent-le-roi (aujourd'hui Nogent-en-Bassi-

* Voir *Revue d'histoire de l'Amérique française*, V, no 1 : 139-147; 2 : 296-307; 3 : 445-460; 4 : 603-616; VI, no 1 : 146-150; 2 : 297-305; 3 : 458-463; 4 : 595-605; VII : 3 : 457-461; 4 : 586-592.

gny) et de Catherine Emonnot, fille de Laurent, procureur de Langres et de Barbe Genevoys. "La famille Mance-Emonnot, écrit l'abbé René Rousset⁴², qui se fonda à Langres, en 1602, appartenait dans ses deux branches à la bourgeoisie de robe."

Jeanne compta six frères et cinq soeurs. Elle fut certainement une des premières élèves des Ursulines qui s'établissaient en 1613 dans la vieille cité des Lingons. Très pieuse, sachant s'oublier elle-même, Jeanne qui perdait sa mère à l'époque de ses vingt ans, devint le soutien de son père et entoura de vigilance l'éducation de ses frères et soeurs. Elle connut les misères de la guerre de Trente Ans qui n'épargnait guère les villes frontières de la France. Peut-être apprit-elle à soigner avec compétence, auprès des blessés de ces temps malheureux. Nous ne pouvons expliquer autrement sa dextérité au chevet des victimes des Iroquois dans son hôpital de Ville-Marie⁴³.

En 1640, vers la mi-avril, son cousin, Messire Nicolas Dolebeau, fils de Simon et d'Isabeau Mance, chapelain de la Sainte-Chapelle, à Paris, et précepteur du duc de Richelieu, neveu de la duchesse d'Aiguillon, vint à Langres rendre visite à ses parents. Messire Dolebeau, docteur de Sorbonne, entretint Jeanne Mance avec beaucoup de grâce persuasive des merveilles d'apostolat qui s'accomplissaient au Canada. Récemment, "une dame de qualité, Madame de la Peltrie, y avait mené des Ursulines, et Madame Deguillon (sic) y avait fondé des Hospitalières".⁴⁴ C'est la subite éclosion de la vocation missionnaire de Jeanne. Elle part peu après pour Paris, consulte le Père Charles Lalemant, jésuite, et se met sous la direction de l'éminent Père Jean-Baptiste Saint-Jure de la même Compagnie. Au mois de janvier 1641, elle apprend que le Père Charles Rapine de Boisvert, un provincial des Récollets, séjourne dans la Capitale. Elle s'empresse de le visiter et de solliciter ses conseils. Le franciscain s'émeut de son courage, mais s'inquiète de son manque de ressources vis-à-vis de ses projets d'envergure. Il lui procure une protectrice, Madame Angélique Faure de Berlize, veuve depuis peu de son cousin (du côté des Lamoignon), le richissime Claude de Bullion, surintendant des Finances de France⁴⁵. La dévote et généreuse grande dame ac-

42. Voir son étude sur le *Lieu de naissance et la famille de Jeanne Mance* (Langres, 1932).

43. Rappelons la guérison de Jean Cicot, scalpé par les Iroquois, le 6 mai 1651, et qui survécut quatorze ans à ses affreuses blessures (Dollier de Casson, *Histoire du Montréal*. Ed. Flenley, 1928, 156).

44. *Ibid.*, 74.

45. La mère de Claude de Bullion était la soeur de Chrestien de Lamoignon marié à ce prodige de femme charitable, Marie des Landes. Le surintendant orphelin de bonne heure, fut élevé par les Chrestien de Lamoignon, les parents du futur et célèbre premier président, Guillaume de Lamoignon. Le Père Rapine, fils de Guy Rapine de Boisvert et d'Hélène Guichard, comptait un aïeul commun avec les Lamoignon, François de Lamoignon de Mannay (Voir Louis-Marie Rapine de Sainte-Marie, *Histoire de famille*... Pau, F. Marrinpoey, graveur-imprimeur, 1911), N.B. Je dois ces détails au très érudit Père Ephrem, o.f.m.

cueillit avec bonté Jeanne Mance et lui accorda sa confiance. Comme elle avait elle-même un projet concernant les missions de la Nouvelle-France qu'elle connaissait par son oncle le Chevalier Noël Brûlart de Sillery, bienfaiteur des Jésuites, elle s'en ouvrit à Jeanne Mance. Elle la pria de collaborer à la fondation d'un hôpital, quelque part, dans la Nouvelle-France, à l'exemple de la duchesse d'Aiguillon, dont elle admirait l'établissement hospitalier de Québec. Elle fournirait les fonds, et Jeanne Mance organiserait le nouvel hôpital. Jeanne acquiesce à ses désirs. Au printemps de 1641, elle atteint La Rochelle et fait connaissance avec Jérôme Le Royer de La Dauversière. Elle se décide, à son pressant appel, d'aller travailler à l'oeuvre d'évangélisation de Montréal. Elle s'y rendra en qualité d'économe et d'infirmière. Elle entre alors dans la Société de Notre-Dame de Montréal et s'entend avec Paul de Chomedey de Maisonneuve, le jeune chef de la recrue, relativement aux détails de l'embarquement. Peu avant que le navire mette à la voile, elle persuade M. de La Dauversière de donner au plus tôt de l'extension à la Société de Montréal. Elle y voit l'appui indispensable à leurs travaux de colonisation. M. de La Dauversière accepte les suggestions de cette femme aussi sage que résolue. Arrivée à Québec, au commencement d'août, Jeanne se rend sympathique à tous. Madame de La Peltrie lui prodigue son amitié et prend la résolution de l'accompagner à Montréal, avec le secret espoir d'y fonder, au moment propice, un nouveau couvent d'Ursulines.

Le 17 mai 1642, au matin de la fondation de Montréal, Jeanne Mance, Madeleine de La Peltrie et Charlotte Barré, aidées des femmes des colons, ornent l'autel où le Père Vimont, assisté du Père Poncet, célèbre le Saint-Sacrifice de la messe, puis expose le Très Saint-Sacrement. La cofondatrice de Montréal et de l'Hôtel-Dieu prélude ainsi à sa vie de travaux et de dévouement. Elle devient peu à peu "le meilleur lieutenant de M. de Maisonneuve en Europe et en Amérique", a déclaré un auteur moderne, l'historien-économiste, Émile Salomé. Elle s'intéresse à tout, prévoit les dangers, se mesure avec chaque difficulté. Elle veille de loin, tout comme M. de Maisonneuve, sur l'activité des Associés de Montréal, commanditaires du petit poste perdu dans les bois. En 1650, elle traverse l'océan pour empêcher la Société de mourir, et soutient l'effort du grand apôtre de Montréal, en France, M. de La Dauversière. La Société se reprend à vivre, grâce à l'appui que lui accorde désormais M. Olier, fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice et coassocié de MM. de La Dauversière et de Fancamp aux heures de fondation de la Compagnie de Montréal. Viennent maintenant les années de détresse sanglante, à Ville-Marie, de 1651 à 1653. C'est une inspiration providentielle de Jeanne qui sauve Montréal, grâce aux capitaux de Madame de Bullion. Jeanne les affecte à la levée d'une recrue, en France, par les soins de MM. de Maisonneuve et de La Dauversière, présument, en tout ceci, du consentement de "la bienfaitrice inconnue". Il vaut mieux "que la partie périclisse, non le tout", raisonne cette tête lucide, ce dont la louera avec enthousiasme, plus tard, le sulpicien historien, Dollier de Casson. En 1659,

elle se sent vieillir, et une chute récente sur la glace la rend, en outre, invalide du bras droit. Elle se décide à faire un voyage en France, d'où elle ramènera, selon le vœu suprême de M. de La Dauversière, des Hospitalières de Saint-Joseph, qui prendront charge de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Elle en demeurera néanmoins l'administratrice, comme l'a désiré et exprimé *légalement* Madame de Bullion. A ce même voyage, étant à Paris, dans la chapelle du Séminaire de Saint-Sulpice, et priant Dieu de la guérir par l'intercession de M. Olier dont elle tenait la relique posée sur son bras malade, elle sentit soudain que la vie et le mouvement revenaient à son membre immobile jusque là. Une faveur céleste venait glorifier le serviteur de Dieu, Jean-Jacques Olier, fondateur de la Compagnie de St-Sulpice, associé de Montréal, et premier donateur de l'oeuvre d'évangélisation de Montréal.

En 1663, Jeanne accomplit son troisième et dernier voyage en France. Il s'agissait encore d'un événement de grande importance. Elle venait aider à substituer à la Société de Notre-Dame démissionnaire, la Compagnie de Saint-Sulpice, qui devenait seigneur-propriétaire de l'Île de Montréal. Car M. de La Dauversière, l'infatigable fondateur et la providence de Ville-Marie, n'était plus là pour stimuler l'action des associés. Il décédait le 6 novembre 1659.

Puis, c'est au tour de Maisonneuve, de quitter le champ d'apostolat qu'il avait conservé au péril de sa vie, durant vingt-quatre ans. Il fut prié de retourner en France, à l'automne de 1665, en congé, et finalement de remettre officiellement sa démission en janvier 1669. Jeanne Mance connut aussi de la part d'autorités qu'elle vénérât, l'incompréhension de ses gestes sauveurs de jadis. Mais courageuse toujours et résignée à ces agonies du coeur parce que Dieu le voulait, elle poursuivit sa tâche jusqu'à la fin. Son dernier acte d'administratrice est daté de janvier 1673. Elle mourut le 15 juin 1673, "en odeur de sainteté", assure Mère Juchereau de Saint-Ignace, dans ses *Mémoires* sur l'Hôtel-Dieu de Québec. Aux titres magnifiques de cofondatrice de Montréal et de son hôpital, Jeanne pouvait y joindre celui de première garde-malade laïque de l'Amérique du Nord.

LA SURVIE

A travers les trois siècles écoulés depuis la fondation de Montréal, les témoignages concernant la réputation de sainteté de Jeanne Mance n'ont cessé de s'accroître. Dans un mémoire inédit couvrant quatre-vingts pages, Mère Mondoux, r.h., a parfaitement établi la continuité des témoignages que lui ont rendus et rendent encore les autorités religieuses, les historiens, les artistes, et beaucoup d'humbles fidèles constituant autour de ses mérites, le "vox populi vox Dei".

Cette unanimité, au rappel de son nom et de sa vie d'apôtre, revêtit un éclat inoubliable au 250^e anniversaire de l'arrivée des Hospitalières de Saint-Joseph à Montréal. L'Archevêque de notre ville, Monseigneur Paul Bruchési, se déclara l'initiateur du mouvement en faveur de l'érection d'un

monument à Jeanne Mance dans la cour d'honneur de l'Hôtel-Dieu de Montréal. La cérémonie du dévoilement, le 2 septembre 1909, vit des personnes éminentes, ecclésiastiques et civils, célébrer la gloire de Jeanne. Jamais peut-être des paroles plus claires, d'une grâce toute céleste, n'avaient auréolé cette admirable femme. La voix musicale de Mgr Bruchesi s'élevait tandis que la statue apparaissait pour la première fois aux yeux de la foule : "Personne ne niera à Jeanne sa place parmi les caractères les plus généreux et les mieux trempés . . . je dirai plus, *je me demande si son front si pur n'est pas fait pour ceindre un jour l'auréole des saints.*" Qui se lasse de redire de tels vocables !

Voici quelques dates marquant les étapes historiques accomplies, jusqu'à ce jour, en faveur de la béatification et de la canonisation de la servante de Dieu, Jeanne Mance :

1942. — A la première convention des hôpitaux tenue à Montréal à l'occasion du III^e centenaire de notre ville, devant une nombreuse assemblée, Monseigneur Philippe Perrier, vicaire général du diocèse, exprima le désir de voir monter sur les autels celle que nos pères appelaient l'Ange de Ville-Marie. Mademoiselle Gabrielle Brassard, infirmière diplômée de l'Hôtel-Dieu de Montréal, fondatrice et première présidente de l'Association catholique des infirmières canadiennes du diocèse de Montréal, se leva aussitôt pour "demander officiellement aux autorités ecclésiastiques, d'accueillir favorablement le vœu de Monseigneur Perrier, et que Jeanne devienne bientôt la patronne céleste des infirmières." Devant cette motion, toute l'assemblée se trouva debout pour l'acclamer. Mère Saint-Ignatius des Soeurs de Sainte-Marthe, à Antigonish (Nouvelle-Ecosse) appuya au nom de tous, la motion, dont l'unanimité s'obtint au milieu d'un "tonnerre d'applaudissements".

1943. — Le Père Alphonse-M. Schwitalla, s.j., président de l'Association des Hôpitaux catholiques des Etats-Unis et du Canada, met en marche le projet amorcé, en 1942, à Montréal. L'éminent religieux prie le Père Ivan d'Orsonnens, s.j., socius du Père provincial et aumônier de la Conférence de Montréal, de vouloir bien se charger, avec l'approbation de Son Excellence Monseigneur Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, de faire constituer en la ville de Montréal, au Canada, un Comité de propagande en vue de promouvoir la cause de béatification et de canonisation de la Servante de Dieu.

1943. — 15 mai. — Le Comité de propagande pour la béatification de Jeanne Mance est officiellement constitué.

1945. — 16 mai. — Son Excellence Monseigneur Charbonneau, archevêque de Montréal, émet le décret de nomination

des trois membres de la Commission historique nécessaire dans la cause de la Servante de Dieu. Elle se compose du R.P. Léon Pouliot, de la Compagnie de Jésus, docteur en philosophie, lauréat de la Société historique de Montréal; de la Révérende Soeur Maria Mondoux, archiviste des Hospitalières de Saint-Joseph à l'Hôtel-Dieu de Montréal; de Mademoiselle Marie-Claire Daveluy, docteur honoris causa de l'Université de Montréal, ex-adjointe du Conservateur de la Bibliothèque Municipale, et membre de la Société historique.

1945. — 6 août. — Monseigneur rend public le précédent décret. Dans sa lettre circulaire, Son Excellence ordonne la recherche des écrits de Jeanne Mance.

1946. — 5 février. — Par décision de LL. EE. NN. SS., les archevêques et évêques de la Province, le nom de Jeanne Mance est ajouté à ceux des fondateurs de l'Eglise canadienne, soit : Monseigneur François de Montmorency-Laval, Mère Marie de l'Incarnation, Ursuline, Mère Catherine de Saint-Augustin, hospitalière de l'Hôtel-Dieu de Québec, Soeur Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame (aujourd'hui béatifiée), et Jeanne Mance.

1950. — 27 juin. — Sur la demande du Père Ivan d'Orsonnens, s.j., procureur-postulateur en la cause de la Servante de Dieu, Jeanne Mance, d'approuver de nouveau la Commission historique, créée par S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, démissionnaire, Son Exc. Monseigneur Paul-Emile Léger, son successeur, approuve la Commission et lui continue toute l'autorité canonique nécessaire.

1950. — 12 juillet. — Le Comité des fondateurs de l'Eglise canadienne créé en 1942, et dont le président actuel, le Chanoine Lionel Groulx, historien national, remplaçait en 1947, Mgr Philippe Perrier, le premier à exercer cette charge, s'adjoint un nouveau membre, le Père Ivan d'Orsonnens, jésuite, à titre de représentant du Centre de postulation de la cause de Jeanne Mance. C'est en vertu d'une décision de NN. SS. les archevêques et évêques de cette Province, que le Comité reçoit ce nouveau membre, ce dont l'informait une lettre datée du 12 juillet 1950, et signée par le Secrétaire de l'Episcopat de la Province, Mgr Charles-Omer Garant, évêque-auxiliaire de Québec.

1954. — Le Père Ivan d'Orsonnens, s.j. est nommé par les autorités romaines compétentes *postulateur* dans la cause de la Servante de Dieu, Jeanne Mance.

1. — ECRITS PERSONNELS DE JEANNE MANCE

- a) Textes narratifs.
- b) Textes diplomatiques.

a) *Textes narratifs.*

127. — 1659. — Déclarations autographes signées par Jeanne Mance au sujet de la guérison de son bras malade. La première, qui couvre dans l'original (papier, format in-8) 5 lignes d'une grosse écriture, est datée du 2 février 1659, au moment de la guérison; la seconde, plus élaborée, datée du 13 février suivant, tient en 7 pages (grand in-8) d'une pareille grosse écriture.

N.B. Les originaux font partie des archives du Séminaire St-Sulpice de Paris. Documents précieux tant pour l'infirmière de Ville-Marie dont ils manifestent la foi si vive, que pour M. Olier, fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice, dont ils attestent la sainteté et la puissance d'intercession, auprès de Dieu. L'Hôtel-Dieu de Montréal possède des photocopies des originaux. Les transcriptions de M. Faillon, dans sa *Vie de Jeanne Mance* (Montréal, 1854), manquent d'exactitude sinon de véridicité.

128. — 1660. — "Lettre de Mademoiselle Mance aux Messieurs Associés de la Compagnie pour la conversion des sauvages de la Nouvelle-France au sujet de la fondation faite par Madame Claude de Bullion, pour l'Hôtel-Dieu, laquelle menaçait d'être perdue." [Montréal, 1660].

N.B. Nous ne pouvons retracer l'original de cette lettre. Cependant les Papiers du Séminaire de St-Sulpice, à Montréal (vol. I : 233-238) nous en présentent une copie dite authentique, mais où l'on n'y trouve aucune signature, ni date. La critique interne du document permet de l'attribuer à Jeanne Mance, en l'année 1660. Les événements cités sont bien survenus en 1659 et parvinrent au Canada au printemps ou à l'été de 1660. La cofondatrice de l'Hôtel-Dieu se montre très inquiète de l'état pitoyable des affaires de M. de La Dauversière après sa mort (6 novembre 1659). Un désastre financier dont nous ignorons la nature, quoique l'on ait parlé de naufrage, mais sans appuyer le fait d'aucune source, l'avait rendu insolvable. Tous les biens qu'il possédait furent absorbés par ses dettes, même les 20,000 livres de fondation des Hospitalières de Saint-Joseph, don de Madame de Bullion que Jeanne Mance, en mars 1659, avait remis à M. de La Dauversière pour les constituer à rentes. Jeanne rappelle donc aux Messieurs de Montréal qu'elle s'était munie de leur consentement avant d'agir ainsi et qu'ils partagent maintenant avec elle la responsabilité de cette perte.

129. — 1660. — "Lettre de Mademoiselle Mance à Monsieur l'évêque d'... [?] au sujet de la perte des 20,000 livres cau-

sée par le décès de M. de la Dauversière déclaré insolvable, et demande l'intervention du prélat auprès des Messieurs associés de Montréal." [Montréal, 1660].

N.B. L'original de cette lettre demeure introuvable. Des copies tenues pour authentiques sont conservées aux Archives sulpiciennes de Paris et de Montréal. Cet évêque auquel aurait écrit Jeanne Mance ne serait-ce pas Monseigneur d'Angers (Henri Arnauld, 1597-1692) ? En tous cas, il s'agit d'un personnage ecclésiastique qui aurait manifesté devant Jeanne son estime pour Madame de Bullion "qu'il connaissait très bien". Souvenons-nous que la famille de Bullion possédait des propriétés dans l'Anjou, venant de la mère du surintendant, née Lamoignon. En outre, Monseigneur Arnauld pouvait avoir témoigné, devant Jeanne Mance, de son intérêt pour le Canada, une fois converti au départ de ses diocésaines, les Hospitalières de Saint-Joseph, en 1659, et aurait exprimé le désir d'en entendre parfois parler. Mgr d'Angers n'était pas encore en 1660, l'un des quatre évêques si bien compromis, au temps des Jansénistes, dans la question du "formulaire". Il possédait de l'influence sur quelques Messieurs de Montréal, notamment les Barillon, l'oncle et le neveu. Paul Barillon d'Amoncourt dit l'aîné des Barillon, neveu d'Antoine Barillon de Morangis qui fut fidèle jusqu'à la fin à la Société de Montréal, n'était-il pas le fils aîné de l'ami toujours regretté de l'évêque d'Angers, Jean-Jacques Barillon, le président exilé aux jours de la Cabale des Importants, puis enfermé dans la prison de Pignerol où il mourut en 1645. Monseigneur Arnauld, à cause de son amitié profonde pour le président, avec lequel il correspondit jusqu'à sa mort, fut toujours fort considéré par les membres de cette famille.

Les Barillon, associés de Montréal, pouvaient agir avec succès, à la demande du prélat, sur l'esprit de Christophe Duplessis Montbar, très influent, alors, dans tous les milieux dévots et charitables de la Capitale. (A consulter sur l'évêque d'Angers, le beau livre posthume de Claude Cochin, un chartiste, tué à la guerre de 1914-1918 (Paris, Picard, 1921); aussi les *Mémoires* du Père René Rapin, s.j., éd. par Léon Aubineau (Paris, Vitte, 1865).

130. — 1666. — "Raisons pour lesquelles j'ay fait prendre les 22,000 livres de la fondation de L'hospital de Montréal pour avoir du secours pour l'habitation..." S.d. [Montréal] s.d. [1666 ?] sans signature [Jeanne Mance]. (Papier format in-4, 2 folios). Le verso du deuxième f° sert d'endos à la pièce, et porte au bord, dans le centre de la feuille ces quelques indications : "Montroyal. Papier concernant les affaires de Lospital [sic] de Montroyal".

N.B. Nous n'avons pu retracer l'original. Une copie authentique en est conservée au Séminaire de Québec (S.M.E.). Cette copie contient en marge de la troisième page une note qui nous livre le nom de l'auteur des

"Raisons" et aussi la date et le nom de l'auteur de la note elle-même. Enumérons ces identifications : 1. — Le nom de l'auteur des "Raisons . . ." : Il est dit, dans la note, à son sujet : "l'original que dessus, écrit et signé de la main de *feue Mademoiselle Mance . . .*".² — En parlant de l'*Acte de ratification* des 22,000 livres (Paris, 4 mars 1655), l'annotateur observe que l'original doit être en France, entre les mains de M. de Bretonvilliers, supérieur de la Compagnie de St-Sulpice, de même que l'original des "Raisons". L'annotateur se trouve ainsi à dater son intervention dans le document. Ne laisse-t-il pas entendre que M. de Bretonvilliers n'était pas encore décédé au moment où il rédigeait ses remarques puisque son nom n'est pas précédé du mot "feu", ce qu'on avait soin de ne jamais omettre à cette époque, tandis que, au contraire, le nom de Jeanne Mance est précédé du mot "feue" ? Jeanne Mance était donc disparue de ce monde, mais non encore M. de Bretonvilliers. Or, Jeanne est morte en 1673 et M. de Bretonvilliers, en 1676. De cette déduction de faits, il ressort que la note inscrite en marge du document de 1666 fut écrite par Messire Pierre Remy, sulpicien, qui administra les affaires de l'Hôpital de Montréal de 1673 à 1676, comme en témoignent les éloges, à ce sujet, de M. Louis Tronson, dans sa correspondance. M. Remy eut alors en mains tous les documents laissés par l'administratrice défunte, Jeanne Mance. Quant à la date des "Raisons . . .", si nous maintenons le millésime de 1666, c'est qu'une argumentation de texte nous permet de le faire. Il y est question de *feu le Père Simon Le Moyne*, jésuite, décédé au Cap-de-la-Madeleine, aux Trois-Rivières, le 24 novembre 1665. (Voir le Père Arthur Melançon, s.j., *Liste des missionnaires jésuites . . .* (Montréal, 1929, 49), et surtout le *Journal des Jésuites*, 1645-1668 (Québec, 1871, éd. Laverdière et Casgrain). Et si nous précisons et admettons l'année 1666 au lieu de 1665, c'est que nous savons que Mgr de Laval portait en 1666 devant l'Intendant Talon, toute la malheureuse affaire des 22,000 livres. Jeanne dut donc, à cette date, exposer de nouveau les "Raisons . . ." de son geste sauveur de 1653. D'autre part, n'aurions-nous pas, dans cette pièce d'archives, le fragment le plus important de la *Requête de Jeanne Mance au Conseil Souverain de Québec* ? Nous en avons presque la certitude en lisant les citations qu'en donne M. Faillon dans sa *Vie de Jeanne Mance* (Montréal, 1854, II : 33), et qui sont identiques aux termes employés par Jeanne Mance dans les *Raisons* qu'elle écrit la même année. Il est dommage que la Requête demeure encore introuvable.

b) *Textes diplomatiques.*

131. — 1650. — *Procuration* donnée par Jeanne Mance à sa soeur Marguerite, le 28 may 1650, à Paris. Acte reçu par Jean Marreau, notaire au Châtelet de Paris.

N.B. L'original est aujourd'hui la propriété de M. W. Inglis Morse, demeurant à Cambridge (Mass.). Par quel concours de circonstances l'est-elle devenue, nous l'ignorons. Nous avons fait constater l'absence de la mi-

nute aux Archives nationales de France, dans le minutier du notaire Jean Marreau, notaire au Châtelet de Paris, qui fut d'abord déposé chez Me Marcel Picard, 85, rue de Richelieu, Paris, puis versé en 1932 aux Archives Nationales de France. (Voir à ce sujet la lettre officielle reçue en 1949, du bureau de Paris, 60 rue des Francs-Bourgeois, et classée parmi les documents de l'Hôtel-de-Dieu de Montréal). Les Archives à Ottawa possèdent une copie collationnée à l'original et une note nous y avise que cet original se trouve à Cambridge (Mass.) — Marguerite Mance, soeur aînée de Jeanne, elle était née en 1605, accepta, en vertu de la procuration du 28 mai 1650, de s'occuper des quelques biens que possédaient Jeanne à "Langres, et ses environs et ailleurs." Elle venait rencontrer sa soeur à Paris, à chacun de ses voyages en France, du moins en 1650 et en 1659, tel que le raconte Dollier de Casson. Elle se retirait chez des parents, c'est-à-dire chez Madame de Bellevue, rue Férou, non loin de l'église Saint-Sulpice.

Cette Madame ou Mademoiselle (comme on disait alors des dames de qualité) de Bellevue, n'était autre qu'Antoinette Dolebeau, une cousine germaine dont parle Soeur Morin dans ses *Mémoires*. Elle ne la nomme point, mais en parlant du séjour de Jeanne à Paris, de 1640 à 1641, elle déclare que celle-ci y avait rejoint la famille de Messire Nicolas Dolebeau, c'est-à-dire, cette "sienne soeur qu'il y avait", née à Langres, en 1610, et soeur aussi du "Carme dechaux", le Père Charles Dolebeau⁴⁶. (Voir la *Vie de Marguerite Bourgeois*, par Dom Jamet, o.s.b., 1942, I : 58, note X)

132. — 1659-1664. — *Contrat d'obligation* "par lequel appert que la damoiselle Mance a reconnu debvoir aud. Jacques Mousnier la somme de 3845 livres, sept sous, onze deniers employez par led. Sieur Mousnier à la prière de lade. Damoiselle pour le payement de plusieurs vivres, hardes et meubles & aultres choses pour led. hospital de Montréal". La Rochelle, 25 juin 1659. Notaire de Montreau.

Accompagné de la :

Quittance "par laquelle appert que lade. Damoiselle Mance a soldé et acquitté ladte. somme aud. Mousnier . . ." La Rochelle, 3 avril 1664. Notaire de Montreau.

N.B. Les originaux de ces pièces (minutier Montreau), ont été versés, il y a quelques années aux Archives départementales de la Charente-Maritime, en France.

46. Nous avons eu l'honneur, à Paris, en 1949, de rendre visite au célèbre Carme, le Père Bruno de Jésus-Marie. Grâce à sa bienveillance, nous avons pu faire confirmer par le provincial actuel des Carmes, qui se trouvait au couvent de la rue Scheffer (no 51) à Paris, la présence d'un Dolebeau dans l'ordre des Carmes, au XVII^e siècle.

133. — 1659-1669. — *Contrat d'obligation* passé à La Rochelle entre Jeanne Mance, Jacques Mousnier, marchand à La Rochelle, et plusieurs colons. La Rochelle, 5 juin 1659. Notaire de Montreal.

Accompagné d'une :

Quittances données par Jeanne Mance aux colons⁷ contractants. — Montréal, 10 novembre 1669. Notaire Basset.

N.B. L'original du *Contrat d'obligation* (la minute) est conservé dans le minutier Montreal versé aux Archives départementales de la Charente-Maritime, il y a quelques années. Une copie notariée (dont nous faisons usage, ici) est conservée aux Archives judiciaires du district de Montréal. On y a joint l'original de la *Quittance* du 10 novembre 1669, signée par les parties devant le notaire Bénigne Basset. Nous savons, par l'histoire, que le Capitaine Poulet du navire *le Saint-André*, sur lequel s'embarquait Jeanne Mance, créa des difficultés, au sujet des membres de la recrue qui ne pouvaient payer leur passage avant d'entrer dans le vaisseau. En conséquence, M. de La Dauversière et Jeanne Mance durent transiger pour eux. (Voir les détails de ces incidents dans la *Vie de Jeanne Mance* de Faillon (1854) et aussi dans l'*Histoire de la Colonie française* du même (1865-1866). L'Hôtel-Dieu de Montréal possède des copies autographes des originaux de tous les engagements de la recrue de 1659.

134. — 1660. — *Mémoire [dressé par Jeanne Mance] des choses que Messieurs de Montréal ont donné [sic] et fourny [sic] à l'hospital Saint-Joseph dud. lieu et des dépenses qu'ils ont faites de 1644 à 1660.*

N.B. L'original (le mémoire autographe signé par Jeanne Mance) n'a pu se retracer. Nous avons utilisé une copie appartenant à l'Hôtel-Dieu, présumée authentique, et venant du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal. Ce rapport fut envoyé, à l'époque, à Monseigneur de Laval, à Québec, qui devait, en sa qualité d'évêque du lieu, prendre connaissance de l'activité de l'hôpital administré par Jeanne Mance, selon les conditions du contrat de fondation de Madame de Bullion, en 1648.

135. — 1661. — *Accord fait entre lade. deffuncte Damoiselle [Mance] et led. Sr de Maisonneuve "par lequel appert que tous les bastimens de la Mattarie [sic] dud. Montréal, il appartient la moitié aud. hôpital," en datte du 28 novembre 1661. (Cité dans l'*Inventaire des biens de Jeanne Mance*, 19 juin 1673; aussi dans le *Mémoire de M. de Maisonneuve sur les affaires de Montréal*, 1er mai 1673, à Paris, Cf. le no 47 de notre étude).*

N.B. L'original de la pièce a disparu dans l'incendie de l'Hôtel-Dieu de Montréal, en février 1695. Il ne reste sur l'*Accord* que les détails qu'en a donnés M. de Maisonneuve dans son *Mémoire* de 1673.

Voici le passage très explicite que nous tirons du *Mémoire* susdit : "Depuis, avoir delivrer lad. Concession de deux cents arpents de terre à lad. administratrice [Jeanne Mance] le 23 novembre 1660, pour les pauvres dud. hospital, elle [Jeanne Mance] y avait fait défricher des terres et fait bâtir une grange dont elle avait donné la conduite au nommé Fin, mon serviteur domestique, en suite de la *transaction que j'avais faite avec elle de défricher et bâtir à frais commun sur lad. concession*, à condition que je n'aurais que l'usufruit ma vie durante de la moitié du travail [sic] que nous y ferons accause que c'étoit sur le propre domaine des pauvres . . ."

136. — 1664. — *Quittance de Jeanne Mance à la femme du Sieur Desbordes* "par laquelle appert que lade. Damoiselle Mance reconnoit avoir reçu la somme de trois mil quatorze livres dix sols, pour deux années escheüs de la rente de vingt deux mille livres en principal deue aud. hospital que de cinq mil cent trente cinq livres, dix sols pour anciens arrérages." Au Chatelet de Paris, passé par devant Thomas et son compagnon, notaires, le sixie. février 16c soixante & quatre.

N.B. L'original est conservé dans le minutier de Thomas, notaire au Chatelet de Paris. Il a été versé (après l'année 1928), aux Archives nationales de France (Palais Soubise, 60, rue des Francs-Bourgeois, Paris). Le Séminaire de Saint-Sulpice, à Montréal, possède une copie authentique de la *Quittance* ci-dessus décrite. La pièce notariée est aussi mentionnée dans l'*Inventaire des biens de Jeanne* (juin 1673), mais elle a disparu dans l'incendie de 1695, à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

137. — 1666. — *Déclaration des terres où sont présentement basties les églises et maisons de lhospital St-Joseph de Ville-marie*. 6 février 1666. Acte accordé par le Sieur de Sailly à Jeanne Mance. "Faict à Montréal en la maison et hoste de nous juge royal et commis à ce député par Mons. l'Intendant."

N.B. L'original est conservé aux Archives du Séminaire de Québec (S.M.E.) sous la cote : No 13 — Pol. III. Nous pouvons déduire de cette déclaration qu'en 1644, l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie n'était pas encore bâti, et ne fut achevé qu'à l'automne de 1645, comme en témoigne, du reste, une note précieuse de l'été de 1645, par le Père Jérôme Lalemant dans le *Journal des Jésuites* (1645-1668).⁴⁷ Donc, l'hôpital de Ville-Marie, qui fut fondé en 1642 (non en 1644) et compta dans le Fort quelques pièces aménagées

47. Voir cet ouvrage édité par Laverdière et Casgrain (Québec, Brousseau, 1871, p. 5). Quand donc cessera-t-on de présenter des dates erronées quand il s'agit des événements concernant les origines de Montréal ?

en conséquence, n'érigea de constructions indépendantes qu'en 1645 (non 1644). Chose curieuse, l'Hôtel-Dieu n'a possédé le titre légal des terres sur lesquelles s'élevaient ses bâtisses qu'en 1682. Jeanne Mance et M. de Maisonneuve, neuf ans plus tôt, s'en ouvraient là-dessus aux seigneurs-propriétaires de l'Île, les Messieurs de Saint-Sulpice. On peut consulter à ce sujet le *Mémoire* de M. de Maisonneuve du 1er mai 1673 (no 47 de notre bibliographie) et aussi le document signé par M. Dollier de Casson, le 9 janvier 1682, dont une copie authentique a été publiée par Mère Mondoux, archiviste de l'Hôtel-Dieu, dans son ouvrage sur *l'Hôtel-Dieu* (Montréal, 1942, 383-385).

138. — 1666. — *Compte-rendu* par lade. Damoiselle Mance à Monseigneur Levesque de pétrée [sic] de L'administratrice des biens & revenus dud. hospital, les années 1659, 1660 et 1661. Clos et arrêté le vingt-quatre may 16c soixante & six.

N.B. L'original est conservé au Séminaire de Québec (S.M.E.). Il contient, outre les rapports financiers dressés par Jeanne Mance, une *Donation* de la même à son Hôtel-Dieu, que nous décrivons séparément, immédiatement après la pièce ci-dessus. D'autres comptes rendus ont été préparés par Jeanne pour l'édification de Monseigneur de Laval. Ces tableaux des recettes et des dépenses de l'hôpital de Ville-Marie ne devaient pas beaucoup différer les uns des autres. Ils ne nous sont pas tous parvenus. L'inventaire des biens de Jeanne Mance en décrit quelques-uns qui ont tous disparu dans l'incendie de février 1695.

139. — 1666. — *Donation* par devant l'Illustrissime et Révérendissime Evesque de Pétrée, par Damoiselle Jeanne Mance, administratrice du bien des pauvres, May 1666. "Faict en notre visite (celle de Mgr de Laval) à Montréal . . . en présence de Messire Gabriel Souart, prestre et curé de ladite Isle de Montréal et Bénigne Basset, tesmoins qui ont signé avec nous, ladite Damoiselle [Mance], administratrice, et ladite supérieure."

N.B. Cette pièce se trouve donc incluse, comme nous l'avons ci-dessus remarqué dans le *Compte rendu* des années 1659-1661 (clos en 1666). Il est conservé aux Archives du Séminaire de Québec (S.M.E.).

Cette donation que Mgr de Laval approuve sous sa signature, devant témoins, consistait en "une somme de 1666 livres, 12 sols, 6 deniers, dont lhospital St-Joseph de Montréal, demeura relcataire envers Jeanne Mance, administratrice d'iceluy." Mgr de Laval qui rédigea lui-même l'acte de *Donation* écrivait ceci : "Laquelle administratrice pour le zèle qu'elle nous a présentement déclarer avoir pour moyenner que lesd religieuses qui desservent présentement les pauvres dud. hospital et celles qui leur succéderont cy-après puissent vivre avec plus de facilité et à ce que lesdits pauvres en soient plus et mieux soulagés à l'advenir, a donné, par donation pure et

simple et irrévocable aux susdites religieuses, a ce acceptant... lad. somme de..."

140. — 1666. — *Acte d'abjuration* d'un calviniste, Jean Fouché, natif de Gemozac, dans la Saintonge, soldat de la Compagnie de la Varenne, du régiment de Carignan-Salières [âgé de] 22 ans. A Ville-Marie, le 2 septembre 1666. Signé : D. Galinier, p.s.s. [Michel-Sidrac] du Gué [sieur de Boisbriand], [Nicolas Juchereau de] Saint-Denys, Jeanne Mance.

N.B. L'original est conservé aux Archives du Séminaire de Québec (S.M.E.). Jeanne contribua-t-elle à cette conversion, rien ne s'y oppose quand nous connaissons si bien son âme apostolique. Pour cette raison, nous avons tenu à inclure cette pièce diplomatique dont elle n'est pas la signataire principale, parmi celles dont elle reste l'auteur.

141. — 1667. — [Acte de] Foy et hommage par lad. Damoiselle Mance à Messieurs de Lisle de Montréal à cause des terres dud. hospital, passé par devant led. Greffier [Bénigne Basset]. Le XXVI janvier 16 c soixante & Sept.

N.B. L'original est conservé aux Archives judiciaires du district de Montréal. L'Hôtel-Dieu possède une photocopie de l'original.

142. — 1667. — *Obligation* de Jeanne Mance à Damoiselle Elisabeth Moyen [de la Grange], veuve du Major [Lambert] Closse. ["Elle s'engage à payer annuellement aux créanciers de ladite Damoiselle Closse les intérêts des sommes qui leur sont dues"]. A Montréal, chez le notaire Bénigne Basset, le 30 mars 1667.

N.B. L'original est conservé aux Archives judiciaires du district de Montréal. Voici ce que rapporte au sujet de cette pièce l'historien Faillon (*Histoire de la Colonie française... Villemarie, 1865-1866, II : 516*) : "Lambert Closse avait épousé... Elisabeth Moyen (12 août 1657) qui se trouva veuve à 19 ans [par conséquent une mineure]. La mort prématurée de son mari occasionna quelque embarras dans ses affaires, et Mademoiselle Mance, sa mère adoptive, qui l'aima toujours comme son enfant s'empressa de lui venir en aide."

143. — 1669-1673. — "*Testament olographe* [du] 3e juin, 1669, de Damoiselle Jeanne [Mance], administratrice de lhospital de Montréal avec un *codicile* du 16e février 1672, et un [second] du 27e may 1673, fait par Mons. le Curé dud. lieu.

N.B. Les originaux de ces pièces sont conservés aux Archives judiciaires du district de Montréal. M. E.-Z. Massicotte, premier archiviste et organisateur de ces Archives (décédé le 8 novembre 1947) me les fit voir, il y a quelques années, tandis que je préparais la biographie de Jeanne

Mance. Il manifestait beaucoup d'émotion en face de ces écrits, où vibre encore, semble-t-il, l'âme généreuse, droite, et d'une foi si vive de la cofondatrice de Montréal et de son hôpital. "Ce sont les plus belles pièces du dépôt d'archives dont j'ai la garde", avait-il accoutumé de dire aux historiens et aux chercheurs qui le consultaient. Voici les dimensions des deux pièces originales puisque le premier codicile fut inscrit le 16 février 1672, à la suite du *Testament* : 1. — Testament et premier codicile, sur papier de format 30 x 30.2cm.; 2. — Le second codicile daté le 27 mai 1673, sur papier de format 24 x 17.7cm.

144. — 1672. — *Estimation* demandée par Jeanne Mance établissant le coût des réparations à effectuer à la métairie tombée en ruines et s'élevant sur le domaine dont le Séminaire Saint-Sulpice et l'hôpital de Ville-Marie jouissaient en commun et par indivis... Ville-Marie, 1er juin 1672.

Accompagnée de la Promesse de Jeanne Mance de payer la moitié du coût établi pour effectuer à la Métairie en ruines les réparations nécessaires, soit la moitié de la somme de 5,650 livres. Ville-Marie, 8 juin 1672.

N.B. Les originaux n'ont pas été retracés aux Archives judiciaires de Montréal. M. Faillon, dans son *Histoire de la Colonie française...* 1865-1866 (III : 424-425, note *) n'en donne qu'une source assez vague, insuffisante en tout cas : "Greffes de Ville-Marie, 1er au 8 juin 1672". Il a certainement vu, à l'époque, l'original ou une copie authentique, puisqu'il nous livre des détails précis, tout à l'honneur de l'administratrice de l'hôpital. Il dit : "Mademoiselle Mance, un an avant sa mort, désira pour la sûreté de sa conscience terminer ce qui lui restait à faire au sujet de la métairie qui se trouvait sur les terres (environ 200 arpents) dont la moitié (la métairie y comprise) avait été échangée en 1651, pour les 22,000 livres de fondation de l'Hôtel-Dieu afin de lever la recrue de 1653." Nous avons là, ajouterons-nous au passage, l'origine du fief Nazareth dont les revenus furent très secourables plus tard à l'Hôtel-Dieu.

145. — 1673. — "*Constitution de rente* par la Damoiselle Mance comme administratrice de l'hôpital de Montréal aux Filles de la Congrégation dudit lieu." Ville-Marie, 3 janvier 1673.

N.B. L'original est conservé aux Archives judiciaires du district de Montréal, dans le minutier Bénigne Basset. C'est le dernier acte notarié signé par Jeanne Mance, tout comme le *Second Codicile* de son Testament, daté du 27 mai 1673, trois semaines environ avant sa mort, demeure le dernier acte sous-seing privé qui fut rédigé par M. Gabriel Souart, p.s.s., curé de Ville-Marie.

Marie-Claire DAVELUY

(à suivre)